

La perfection de l'harmonie : Léonard de Vinci et la Renaissance italienne

Conférence du 14 octobre 2019 par Marianna Esposito Vinzi

Marianna Esposito Vinzi nous invite à un voyage à rebours, à remonter le temps pour examiner les éléments fondamentaux qui caractérisent l'époque de la Renaissance italienne et à partir à la découverte du parcours de ce grand artiste à l'esprit curieux et universel, peintre, sculpteur, précurseur, ingénieur, architecte, qu'est Léonard de Vinci, Leonardo da Vinci.

La Renaissance en Italie à l'époque de Léonard de Vinci

La Renaissance commence aux alentours de 1450 à la fin du Moyen-Âge (âge de passage, du latin *medium aevum*). La fin du Moyen-Âge et la Haute Renaissance sont une transition, un passage vers le monde moderne (cf : découverte de l'Amérique en 1492). C'est une période faste, éclatante où foisonnent de grands artistes et maîtres.

Ces années sont pétillantes, l'époque se lance, se projette, crée. Les universités de Naples avec Salerne, de Bologne, d'Oxford en Angleterre, de la Sorbonne à Paris, voient le jour ; le commerce vers des terres lointaines se développe (Marco Polo revient de Chine), les progrès se multiplient, les corporations des artisans et des métiers de l'art naissent. Les marchands circulent, les idées circulent.

A la chute de Constantinople en 1453, beaucoup d'hommes savants, lettrés, d'artistes de cette région vont s'installer en Italie et participer au développement de la Renaissance. Le commerce et les voyages font redécouvrir la pensée gréco-romaine et l'Antiquité.

L'Italie est divisée en seigneuries : les Médicis à Florence, les Sforza à Milan, les Montefeltre à Urbino, les Gonzague à Mantoue, les Este à Ferrare ou Venise. Toutes ces grandes familles rivalisent entre elles, se disputent les grands artistes, veulent immortaliser leurs noms. Elles montrent leur grandeur et leur splendeur en commandant des tableaux, des fresques pour les églises, les monastères, leurs beaux palais. Leur nom peut se perpétuer.

L'artiste à la Renaissance signe son œuvre, contrairement aux autres corporations. Il peut choisir, il devient plus libre. L'architecture prend son essor. Les artistes construisent des palais, des demeures, des églises qui aspirent à la symétrie et à l'harmonie en accord avec les lois de la nature. L'homme est un microcosme, reflet de la nature qui est parfaite. L'homme est perfectible ; s'il suit la nature, il devient parfait.

C'est à Florence, que la Renaissance italienne prend racine. Florence a une suprématie incontestée à l'époque. Elle est florissante. Ses églises, ses demeures, ses banques, ses palais sont magnifiques. La supériorité de ses artistes est, elle aussi, incontestable. Les Médicis sont riches et tout-puissants.

Florence était un joyau de renouveau ; elle comprenait de nombreux ateliers (84).

A l'époque, un atelier florentin est une « bottega », boutique, où l'on travaille et commerce. On y signe des contrats et on crée. C'est un espace de création collective sous la houlette de maîtres. On travaille les matériaux, la pierre, le métal, le bronze, le bois ; on sculpte, on peint. Un élève entre jeune, vers 12 ans, il suit un apprentissage. Au début, il lave les pinceaux, mélange les couleurs, peut servir de modèle. Il s'imprègne de ce lieu de savoirs et de pratique.

L'apprentissage durait 5 ans, puis, s'il continuait sa formation, il passait dans une autre boutique.

C'est une période sans égale dans l'histoire de l'art, pour l'Italie, pour l'Europe et pour le monde.

Leonard de Vinci

On n'a pas de portrait de Léonard de Vinci dans sa jeunesse, seulement quelques représentations quand il est plutôt âgé. Quant à l'autportrait, le seul que nous connaissons est celui à la sanguine.

❖ La période florentine

Il naît le 15 avril 1452 dans le petit village de Vinci, fils illégitime d'une paysanne et d'un brillant notaire vivant à Florence. A 4 ans, il est séparé de sa mère ; il est élevé par ses grands-parents et par un oncle. Il vit à la campagne, où il s'imprègne de la nature, qu'il parcourt et étudie. Comme il n'est pas un enfant légitime, les portes de la médecine, de l'université et du savoir lui sont fermées. C'est donc un autodidacte qui apprend tout par lui-même, en particulier par son vécu, par l'expérience et l'observation.

Il entre à l'atelier du peintre et sculpteur renommé, Andrea del Verrocchio (1435-1488) à Florence, un des meilleurs ateliers florentins, Il reste longtemps chez ce maître, qui très tôt, sait reconnaître son génie.

Léonard de Vinci s'intéresse à tout, expérimente tout, cherche à comprendre. Il écrit des notes, des citations, fait des croquis, des maquettes, dessine. Ses élèves vont garder tous ses recueils, des milliers de pages, qui sont conservés à Milan.



Il étudie la dissection (l'Eglise la tolère) en allant chercher des cadavres dans les hôpitaux et les cimetières. Il est par exemple le premier à disséquer un utérus de femme pour étudier l'embryon. La maternité le fascine. Le premier également à faire une planche anatomique du corps de la femme.

Il est passionné par la science, la médecine, la nature si essentielle à son art. Il en admire la grandeur, la perfection. Il s'intéresse au ciel, aux nuages, au vol (il cherche à comprendre le vol des oiseaux et des insectes), à la mer (il étudie le mouvement des vagues, les courants), à la croissance des arbres. La nature toute entière éveille sa curiosité et stimule son génie inventif. Il se fonde sur l'observation.

Tout est pour lui objet de recherche et d'exploration. Il est féru de sciences et de mathématiques et ouvre des chemins de connaissance.



❖ La période milanaise

En 1482, à 30 ans, il part s'installer à Milan, au service du duc Ludovic Sforza, dit le More, seigneur de Milan. Il y reste 17 ans. Il devient très célèbre, on l'appelle le « magicien du pinceau »

Il est ingénieur (il dessine des plans d'urbanisme), architecte, (il contribue à la réalisation du Dôme de Milan).

Organisateur de fêtes et de spectacles, il fait des costumes, des chars ; pour le théâtre, il confectionne des objets et accessoires, des costumes également, il fait des choses toutes plus magnifiques les unes que les autres.

Compositeur aussi, il écrit des chansons. Ingénieur militaire, il dessine un canon à vapeur, des arquebuses.

Sa curiosité est débordante, pourtant il ne réalise que 14 tableaux. Une fois que sa curiosité est satisfaite, il change de sujet, d'où ses innombrables croquis et dessins. A travers ses recherches, il aspire à la connaissance du monde visible plus qu'à être un savant. Il se déplace sans cesse.

A Milan, il peint *la Cène*, en 3 ans. C'est une fresque peinte pour la paroi d'une grande salle qui servait de réfectoire aux moines du couvent de Sainte-Marie-des-Grâces. La lumière du tableau est limpide, elle donne du relief aux figures. La table est légèrement penchée pour montrer les objets et le repas. Judas est assis à côté de Jésus. C'est une œuvre de grande puissance.

❖ les dernières années italiennes



Aux alentours de 1499-1500, sa vie est errante ; il cherche d'autres protecteurs, le Doge à Venise où il séjourne quelque temps, il s'en va à Mantoue, retourne à Florence, où il peint la *Vierge à l'Enfant avec Sainte-Anne*, la mère de Marie.

Il passe ses dernières années italiennes à Rome au service des Borgia. Son étoile pâlit. Raphaël et Michel-Ange sont les nouvelles étoiles montantes. Il vieillit, sa vue s'affaiblit.

❖ Clos Lucé.

Il trouve en François Ier, qui l'invite, son dernier mécène. François Ier lui avait écrit, en 1516, « Davantage que ma couronne, tu seras le joyau de mon royaume ». François Ier lui offre une très belle pension (l'équivalent de 1 million d'euros par an). Il y vécut les toutes dernières années de sa vie. Il meurt en 1521.

Il quitte donc l'Italie pour la France et part avec Mathurina, sa fidèle savante et son élève Salai, un garçon qu'il avait recueilli chez lui à l'âge de 10 ans. Il est installé au manoir de Clos Lucé, tout près du château d'Amboise. Il apporte avec lui 3 tableaux, *La Vierge à l'Enfant avec Sainte-Anne*, *le Saint-Jean-Baptiste*, et *la Joconde*, tableau dont il ne s'est jamais séparé, aujourd'hui au Louvre.

La Joconde : une renommée universelle, le tableau le plus connu de tous les temps. Ce serait une commande de Giocondo, le mari d'une dame florentine, un riche marchand. Léonard de Vinci gardera le tableau pour lui-même.

Mona Lisa nous regarde, on a l'impression que ses yeux et son sourire bougent, on y perçoit comme une moquerie. Par les jeux d'ombre et de lumière, les couleurs fondues, la technique du *sfumato*, l'estompé ou l'embrumé, toute l'attention est concentrée sur le personnage qui reste mystérieux.

Ce tableau fascine toujours autant, il attire 20 000 visiteurs par jour (soit 7 millions de visiteurs par an).

Cet homme le plus célèbre au monde meurt seul (le roi François Ier est à Mantoue) avec sa servante à ses côtés.

En 1801, Napoléon séduit par la Joconde, fait transporter le tableau aux Tuileries, c'est ainsi qu'il restera en France, au Louvre. Puis Victor Hugo et Charles Baudelaire vont faire redécouvrir Léonard de Vinci (et Dante également).

Cinq siècles plus tard, Léonard de Vinci émerveille toujours autant. On fête cette année le cinquième centenaire de sa mort.

A travers son art, il exprime sa fascination pour la nature et la magnificence de la vie.



Saint-Jean Baptiste



La Vierge à l'Enfant avec Sainte-Anne

La Joconde

